

POUR PUBLICATION IMMÉDIATE

**PLUS ÂGÉS MAIS PAS FORCÉMENT PLUS « FUTÉS »
EN MATIÈRE DE SANTÉ SEXUELLE !**

~ Un nouveau sondage canadien fait ressortir certaines contradictions sur la santé sexuelle des célibataires de 30 ans et plus ~

Montréal, Québec (le 1^{er} novembre 2006) – Les résultats d’un nouveau sondage Ipsos-Reid¹, divulgués durant la Semaine internationale de sensibilisation à l’herpès, révèlent que les deux-tiers (66 pour cent) des célibataires canadiens de trente ans et plus s’inquiètent de contracter l’herpès génital et six sur dix (61 pour cent) sont conscients que cette infection est extrêmement courante. Toutefois, la majorité ne prend pas de moyens efficaces pour se protéger contre ce virus incurable. Qui plus est, seulement 40 pour cent des célibataires sexuellement actifs disent employer un condom « tout le temps » alors que 25 pour cent n’utilisent jamais de condom.

L’herpès génital occupe le deuxième rang parmi les infections transmises sexuellement², et un Canadien sur cinq en est atteint; cependant, jusqu’à 80 pour cent des personnes infectées ne le savent pas soit, parce qu’elles n’ont pas de symptômes, soit parce qu’elles ne les reconnaissent pas³.

Le sondage Ipsos-Reid, mené auprès de 1 243 répondants, visait à évaluer les moeurs sexuelles et la vie amoureuse des Canadiens célibataires, séparés, divorcés ou veufs, de 30 ans et plus, et à mesurer leur niveau d’inquiétude à l’égard des infections transmises sexuellement (ITS), plus particulièrement de l’herpès génital.

« La vie amoureuse n’est pas statique : avec la hausse du taux de divorce, bon nombre de Canadiens redécouvrent l’amour », déclare Louise-Andrée Saulnier, sexologue et spécialiste des relations amoureuses à Montréal. « Malgré l’émoi que suscitent souvent les rencontres, les Canadiens doivent s’assurer de se comporter de manière responsable en matière de sexualité ».

L'HERPÈS GÉNITAL APPELLE PLUS DE CONFIDENCES SUR L'OREILLER

Le sondage révèle qu'alors que la majorité (66 pour cent) des célibataires au Canada sont préoccupés par l'herpès génital et 66 pour cent n'osent pas demander à leur partenaire s'il a l'herpès génital. Qui plus est, 64 pour cent des personnes ne pensent pas qu'elles pourraient se fier à la parole d'une personne qui se dit non infectée par l'herpès génital.

« Le sondage démontre que, bien que les célibataires canadiens mesurent toute la gravité de l'herpès génital, ils ont du mal à en parler. On peut avancer plusieurs explications. Il est possible qu'ils soient gênés de parler de santé sexuelle ou encore qu'ils ne connaissent pas les répercussions à vie de l'herpès génital, mais il y a aussi le stigmate social que doivent porter les personnes vivant avec l'herpès génital », explique M^{me} Saulnier.

M^{me} Saulnier insiste sur l'importance de parler ouvertement de santé sexuelle dès le début d'une relation – idéalement avant les premiers rapports sexuels plutôt que dans « le feu de l'action ». Elle reconnaît que cela peut être particulièrement difficile si la personne vit déjà avec une infection sexuellement transmissible telle que l'herpès génital.

Voici les conseils que donne M^{me} Saulnier aux personnes atteintes d'herpès génital afin de les aider à se préparer pour cette discussion importante avec leur partenaire :

- Recueillez de l'information sur l'herpès génital : soyez pleinement informé avant de parler.
- Trouvez un endroit tranquille et privé pour parler.
- Parlez de votre infection aussi calmement et rationnellement que possible.
- Restez calme et soyez prêt à écouter.

M^{me} Saulnier conclut que « les Canadiens devraient pouvoir contrôler l'herpès génital tout autant que leur santé sexuelle en général. S'informer s'est se donner du pouvoir. Les personnes qui l'on compris vivent plus sereinement avec leur condition. Elles ont une meilleure estime d'elles-mêmes, maîtrisent la situation, communiquent adéquatement

avec leur partenaire sexuel et prennent des décisions intelligentes pour favoriser leur vie amoureuse. »

L'UTILISATION D'UN CONDOM NE SUFFIT PAS

La grande majorité des célibataires interrogés (71 pour cent) croit qu'il est facile de se protéger contre l'herpès génital. Parmi les personnes qui ont été sexuellement actives au cours des quatre dernières années*, la majorité a employé un condom (66 pour cent) pour ne pas contracter l'herpès génital. Il est important de préciser que, même si l'usage d'un condom peut réduire le risque de contracter l'herpès génital, le condom seul ne suffit pas. L'efficacité du condom est réduite par le fait qu'il peut y avoir des lésions et une excrétion virale n'importe où dans la région délimitée par le caleçon boxeur, même en l'absence de signes ou de symptômes⁴.

Certains répondants disent se protéger contre l'herpès génital en pratiquant l'abstinence (11 pour cent). Le même nombre de répondants (11 pour cent) disent n'employer aucune méthode pour se protéger contre l'herpès génital. D'autres (42 pour cent) déclarent n'avoir de relations sexuelles qu'avec des personnes n'ayant pas l'herpès génital. Ce dernier résultat est inquiétant car, dans bien des cas, les symptômes peuvent être absents ou être si légers qu'ils passent pratiquement inaperçus. La personne peut donc ne pas savoir qu'elle est infectée⁵.

« Les résultats du sondage sont troublants. L'herpès génital est une ITS grave qui ne se guérit pas. Non seulement le virus cause-t-il des symptômes physiques douloureux, mais il peut aussi être une cause de dépression dans bien des cas et même entraîner une perte d'estime de soi », déclare le D^r Guy Boivin, microbiologiste et spécialiste des maladies infectieuses au CHUQ-CHUL, à Québec. « Il est crucial de comprendre comment cette infection se propage afin de se protéger et de protéger son partenaire. Si vous-même ou votre partenaire avez l'herpès génital, demandez à votre médecin de vous conseiller des méthodes, outre le condom, pour réduire efficacement le risque de transmission ».

* Étant donné que les répondants pouvaient donner plus d'une réponse, le total des pourcentages pourrait être supérieur à 100.

AU SUJET DE L'HERPÈS GÉNITAL

Le virus de l'herpès génital se transmet par contact cutané direct (peau contre peau); il s'introduit par une ouverture dans la peau ou pénètre par les muqueuses et cause des lésions douloureuses dans la région génitale. Une fois infecté, le corps ne peut plus se débarrasser du virus. Bien qu'il n'existe aucun remède pour guérir l'herpès génital, il y a tout de même des moyens de réduire le risque de transmission. Si vous êtes atteint d'herpès génital, vous pouvez réduire le risque de transmission en prenant un médicament antiviral chaque jour et en adoptant également des pratiques sexuelles à risque diminué. En outre, la prise quotidienne d'un médicament antiviral peut réduire le nombre de poussées.

Les répercussions de l'herpès génital peuvent varier grandement d'une personne à l'autre. Outre les symptômes physiques douloureux, les répercussions psychosociales de l'herpès génital causent une détresse importante, surtout chez les personnes qui commencent une nouvelle relation. Les craintes les plus souvent exprimées par les patients comprennent : la crainte de transmettre le virus; la peur d'être jugé ou rejeté par un partenaire; la solitude; la dépression; les pensées suicidaires et une faible estime de soi⁶. La prise en charge de ces préoccupations est tout aussi importante que celle des symptômes physiques.

On peut trouver de l'information sur l'herpès génital en visitant le site www.herpessante.ca ou en téléphonant au 1-866-252-4666, ou encore en demandant la trousse sur l'herpès et la santé à votre médecin. Le site internet herpessante.ca a été conçu par des médecins canadiens spécialisés dans le traitement des personnes qui vivent avec l'herpès génital. Le contenu du site herpessante.ca est révisé par des médecins pour s'assurer que les visiteurs aient accès aux renseignements les plus récents et les plus pertinents qui soient. Herpessanté^{MC} est une initiative de GlaxoSmithKline Inc.

GLAXOSMITHKLINE INC.

À titre de géant mondial voué à la recherche dans le domaine des médicaments et des soins de santé, GlaxoSmithKline Inc. est résolue à améliorer la qualité de la vie en aidant les gens à être plus actifs, à se sentir mieux et à vivre plus longtemps. GSK consacre

chaque année près de 200 millions de dollars à la recherche-développement, ce qui en fait l'une des 15 entreprises qui investissent le plus à ce chapitre au Canada. GSK a par ailleurs été désignée Société généreuse par le programme Imagine du Centre canadien de philanthropie, et elle se classe régulièrement parmi les 50 meilleurs employeurs du Canada.

- 30 -

POUR PLUS D'INFORMATION VEUILLEZ CONTACTER :

Daphne Weatherby/Alexandra Menear
Edelman

Tél. : 514-844-6665, poste 225/226

Courriel : daphne.weatherby@edelman.com/alexandra.menear@edelman.com

¹ Ces résultats proviennent d'un sondage mené par Ipsos Reid du 21 septembre au 25 septembre 2006 pour le compte de GlaxoSmithKline. Aux fins du sondage, un représentant a choisi au hasard un échantillon composé de 1243 Canadiens célibataires, hommes et femmes, séparés, divorcés ou veufs, âgés de 30 ans et plus, et a mené les entrevues dans le contexte d'une enquête Ipsos sur Internet. Avec un échantillon de cette taille, les résultats regroupés sont considérés comme exacts à $\pm 2,8\%$, 19 fois sur 20, par rapport aux résultats obtenus si le sondage avait été mené auprès de toute la population canadienne adulte.

² Mindel A. Genital Herpes: How much of a public health problem? *Lancet* 1998;351 (Suppl. III):16-18.

³ Tiré du site <http://herpesresourcecentre.com/mvf.html>, le 26 avril 2005, sous la rubrique *Herpes Myths vs. Facts*.

⁴ *Trousse sur la santé et l'herpès*. Faits sur l'herpès génital, page 19.

⁵ Tiré du site <http://www.herpessanté.ca/> Renseignements sur l'herpès/Suis-je exposé à l'herpès, le 10 octobre 2006, sous la rubrique Facteurs qui augmentent le risque de contracter l'herpès génital

⁶ Tiré du site <http://www.herpessanté.ca/> Vivre avec l'herpès/Mes sentiments face à l'herpès, le 10 octobre, 2006, sous la rubrique *Mes sentiments face à l'herpès*